



La France veut profiter de l'ouverture du Laos

La croissance du petit tigre galope à 8 % par an. La France est déjà présente dans les infrastructures. Elle veut plus.

ARNAUD RODIER arodier@lefigaro.fr

ASIE C'est un confetti à l'échelle de l'Asie, coincé entre la Chine, la Thaïlande, le Vietnam et le Cambodge. Mais cet État communiste a choisi de s'ouvrir à l'économie de marché à pas de géant.

En 2010, le Laos crée la Bourse de Vientiane, en février 2013, il entre à l'OMC (Organisation mondiale du commerce) et maintenant le gouvernement promet une croissance de 8 % par an, chiffre qu'il atteindra en principe dès cette année, soit la plus forte de tous les pays d'Asie.

Avec ses 6,5 millions d'habitants, un revenu moyen par tête de 925 euros par an et 27 % de la population qui vit avec moins de 1,25 dollar par jour, le Laos assure qu'il sortira de son statut de pays les moins avancés (PMA) en 2020.

Entre 2008 et 2012, ses échanges commerciaux ont triplé, à 5,4 milliards d'euros, dont 90 % avec ses voisins, et les investissements



François Hollande et le président laotien, Choummaly Sayasone, mardi, sur le perron de l'Élysée. REMY DE LA MAUVINIÈRE/AP

étrangers ont été multipliés par 2,7, à 1,8 milliard d'euros prévus cette année. Les Chinois se taillent la part du lion, avec pas moins de 965 millions d'euros de projets dans leurs cartons, suivis par la Thaïlande pour 302 millions d'euros, selon les derniers chiffres du ministère laotien de la Planification.

Compte tenu de l'ancrage régional très fort de ce pays qui ne dispose pas d'accès à la mer, la visite officielle du président Choummaly Sayasone à Paris semble plus symbolique qu'autre chose. L'an dernier, les échanges entre la France et le Laos n'ont pas dépassé 44 millions d'euros. Mais quelques

LAOS



entreprises y sont solidement implantées.

EDF a construit le barrage de Nam Theun 2, Alstom fournit du matériel pour la centrale de Hongsa, Alcatel y est installé depuis 2004, l'Institut Pasteur et le laboratoire Mérieux y travaillent, de même que Suez et Bolloré.

Langue française

Essilor possède une usine et en construit une autre. La Bred-Banque populaire a ouvert à Vientiane une filiale avec la Banque du commerce extérieur lao en 2010. « On crée plus de dix agences par an au Laos et nous sommes déjà rentables. Et nous comptons sur ce pays pour entrer en Birmanie », se félicite son directeur général adjoint, Yves Jacquot. L'ambassade de France au Laos, associée à la Chambre européenne du commerce et de l'industrie et aux Conseillers du commerce extérieur, lancera du 25 au 30 novembre prochain les premiers « Ren-

dez-vous de Vientiane ». Cette manifestation, prévue pour se renouveler tous les deux ans, réunira des chefs d'entreprise autour d'un salon professionnel, de séminaires et de tables rondes. « Hors Asie, la France est la première communauté étrangère et la langue française reste très largement répandue. Il faut en profiter », rappelle Alain Daout, président du comité d'organisation.

Mais si le Laos multiplie les projets d'infrastructures de transport, les routes, les trains, les aéroports avec l'aide des grands bailleurs de fonds étrangers, le pays doit encore faire ses preuves. Certes, il regorge de ressources naturelles, minerais, cuivre, or, bauxite, pétrole et matières premières agricoles. Il fait aussi partie de ces pays qui, comme le Cambodge et le Vietnam, attirent de plus en plus les étrangers par ses coûts de production bien inférieurs à ceux de la Chine. Mais il a encore trop de « lacunes de gouvernance », prévient la Coface. ■